



# GALERIES FERMÉES : ACTEURS DU MARCHÉ ET COLLECTIONNEURS TIRENT LA SONNETTE D'ALARME

Alors que le Conseil d'État doit examiner demain le référé déposé par le Comité professionnel des galeries d'art, de nombreuses figures du milieu de l'art s'inquiètent de la distorsion de concurrence face aux maisons de ventes restées ouvertes mais aussi des lourdes conséquences pour les artistes et l'écosystème du marché français.

Par Alexandre Crochet



Le Conseil d'État doit examiner demain la requête du Comité professionnel des galeries d'art. Photo : Conseil d'État

**« NOUS VOULONS EN PRIORITÉ QUE LES COLLECTIONNEURS PUISSENT VENIR VOIR CHEZ NOUS UNE ŒUVRE EN TOUTE LÉGALITÉ »**

*guide des pratiques sanitaires, et les jauges sont respectées. Les flux restent limités et souvent dans un périmètre local. Nous voulons en priorité que les collectionneurs puissent venir voir chez nous une œuvre en toute légalité avant de se décider pour un achat qui prend forcément du temps ».*

La situation est aussi inédite. Lors des précédents confinements, galeries et maisons de ventes avaient dû fermer au public. À l'étranger, soit toutes restaient ouvertes, soit fermées. En France, outre la distorsion de concurrence, le gouvernement semble ignorer qu'il risque d'encore agrandir le fossé actuel entre maisons de ventes et galeries, inégales face à la pandémie. Le chiffre d'affaires des premières n'a en moyenne reculé que d'un quart en 2020, tandis que celui des galeries a été pour certaines divisé par deux. Alors même que, en jonglant et en surfant avec le numérique, mais aussi grâce à leur réseau mondial pour les sociétés anglo-saxonnes, les maisons d'enchères ont tiré leur épingle du jeu, galeristes, marchands et antiquaires ont vu les foires,

C'est une situation ubuesque que n'a pas manquée de pointer le *Baer Faxt*, la lettre confidentielle du monde de l'art : « *Only in France* » (cela n'arrive qu'en France), a-t-il écrit. Depuis le nouveau confinement, les maisons de ventes sont autorisées à rester ouvertes dans l'Hexagone. Mais pas les galeries. Aujourd'hui, le Comité professionnel des galeries d'art (CPGA) va remettre ses arguments au Conseil d'État, qui doit les examiner demain matin, le CPGA ayant saisi en référé-liberté cette instance. Pour la présidente du CPGA, Marion Papillon, il y a « *distorsion de concurrence à plusieurs niveaux. Nous vendons plus ou moins les mêmes choses aux mêmes clients, en salle ou en galerie. Nous avons édité un*



leur principal support de ventes et de nouveaux contacts, annulées ou reportées les unes après les autres. Et le virtuel des plateformes numériques n'a jusqu'à présent guère remplacé la vision de l'œuvre en vrai et les échanges directs avec le galeriste. *« Plus de foires et obligation de garder portes closes : pour les galeries, c'est la double peine, cela leur supprime la principale source de revenus qui leur restait »*, observe Laurent Dumas, président du groupe immobilier Emerige ainsi que de la maison de ventes Piasa.

Le collectionneur ne comprend toujours pas pourquoi *« une galerie doit rester fermée et pas un chocolatier ou une librairie. On ne peut que s'étonner de cette exclusion, de ce régime spécial infligé aux galeries »*.

En réalité, c'est l'équilibre même du marché de l'art, dont l'activité se répartit d'ordinaire entre maisons de ventes et marchands, qui commence à être gravement perturbé. Les amateurs d'art se voient privés d'une alternative, tant à l'achat qu'à la vente. *« Je peux passer par différents canaux, confie le collectionneur Michaël Benabou, cofondateur de Veepee. Si je veux me séparer d'une œuvre, sociétés d'enchères et galeries se retrouvent en concurrence. Je viens de confier un tableau de Dubuffet à Christie's en vente privée car les galeries sont fermées et je n'ai pas d'autres choix pour vendre cette œuvre dans les trente jours qui viennent. C'est malheureux, car maisons de ventes et galeries font partie d'un même écosystème et travaillent à la fois en compétition et ensemble. Leurs liens sont étroits et on ne peut séparer ces deux volets du marché »*. Et d'alerter sur une dérive possible si la situation perdure : *« j'aurais pu aussi me tourner vers un marchand à l'étranger »*, explique-t-il.

Le galeriste français d'art contemporain Emmanuel Perrotin a tiré récemment la sonnette d'alarme sur son compte Instagram. Il dénonce *« un manque d'équité »* dangereux pour l'avenir des galeries mais aussi des artistes vivants. *« Fermer les galeries, nous précise-t-il, représente un manque à gagner pour nous et pour les artistes qui n'ont plus de représentation. C'est faire le lit des enseignes étrangères. J'ai la chance d'avoir des espaces dans plusieurs pays et j'ai pu relocaliser une exposition. Mais les petites galeries, ce que j'ai été à mes débuts, n'en ont pas et ne peuvent en proposer à leurs artistes. Beaucoup de galeries sont*

## « POUR LES GALERIES, C'EST LA DOUBLE PEINE »



L'espace de la galerie Perrotin, rue de Turenne, à Paris. Courtesy Galerie Perrotin



## « IL Y A DANS L'OUVERTURE DES GALERIES UN ENJEU IMPORTANT SUR LE TEMPS LONG, CAR UNE PANDÉMIE PEUT TOUJOURS REVENIR »

*sur la corde raide avec la situation sanitaire. Au-delà, c'est l'écosystème plus large des encadreurs, transporteurs, restaurateurs, etc. qui est menacé. Un grand nombre est sur le carreau actuellement. Pourquoi rester fermé alors qu'il est facile de comptabiliser les visiteurs et de leur donner les informations par QR Code sans qu'ils ne touchent à rien ? ». Pour lui, « il y a dans l'ouverture des galeries un enjeu important sur le temps long, car une pandémie peut toujours revenir ».*

Laurent Dumas va encore plus loin : *« potentiellement, ça peut aller très mal pour des milliers d'artistes. Il ne faut pas fragiliser encore plus un système déjà fragile. Cette situation peut conduire à un désastre. L'artiste ne saura plus où aller ! Si leur galerie hexagonale doit rester fermée, que vont devenir les artistes français émergents qui ont entre 25 et 40 ans et pas encore assez de notoriété pour mettre un pied dans une enseigne internationale ? Tout cela est dangereux pour l'avenir de la création en France et pour cet environnement économique ».*

La décision absurde du gouvernement accroît l'impression d'un hiatus entre maisons de ventes et galeries alors qu'il s'agit des deux faces d'un même ensemble... avec toutefois des différences majeures. *« La galerie est un complément absolu de la maison de ventes, confie Jean-Claude Gandur. La seconde ne remplace pas la première ».* Pour ce collectionneur boulimique, qui fréquente entre autres les galeries du Marais et a récemment acheté des œuvres de Françoise Pétrovitch, Eva Jospin ou Pierre Seinturier, *« c'est grâce au dialogue avec le galeriste, qui défend l'artiste, que vos choix s'affinent, alors que dans une maison de ventes, les spécialistes sont plus généralistes et vous avez souvent l'impression de n'être qu'un client parmi d'autres ».*

Pour le Parisien Franck Prazan, *« les marchands sont les clients et les concurrents des maisons de ventes qui, à leur tour, sont les fournisseurs et les concurrents des marchands... Dissocier les uns des autres procède d'une réelle méconnaissance du sujet et crée les circonstances d'une concurrence déloyale, voire illégale, lorsque les règles sanitaires sont autant appliquées chez les uns que chez les autres ».* Si, pour le moment, elles bénéficient de la situation, *« les maisons de ventes ont besoin que tout l'écosystème du marché fonctionne, les marchands en tant qu'acheteurs, vendeurs et conseillers sont capitaux. C'est aussi ce qui fait la spécificité parisienne, son réseau de marchands ! »*, conclut Cécile Verdier, présidente de Christie's France. Un équilibre qu'il serait dommage de compromettre, alors que le marché de l'art français reprend depuis quelques années des couleurs...